Document generated on 06/01/2025 12:49 p.m.

Séquences
La revue de cinéma

À découvrir… *Obsession*… ou quand le désir devient une prison

Canada [Québec], 2000, 4 minutes

Élie Castiel

Number 207, March–April 2000

URI: https://id.erudit.org/iderudit/48871ac

See table of contents

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)
1923-5100 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Castiel, É. (2000). Review of [À découvrir… *Obsession*… ou quand le désir devient une prison / Canada [Québec], 2000, 4 minutes]. *Séquences*, (207), 14–14.

Tous droits réservés © La revue Séquences Inc., 2000

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

s'enlever la vie. Je n'ai jamais vu l'animation comme une invitation à prendre ce geste à la légère. Au contraire, j'ai pensé que ce procédé apporterait des moments où se projetterait l'imaginaire. Souvent, l'animation émanait directement des images réelles tournées. Nous voulions, l'animatrice et moi, qu'à travers la réalité documentaire s'animent des images qui naviguent du conscient à l'inconscient et, pour ce faire, nous nous sommes entendues pour axer le travail sur deux éléments : l'air et le feu.

Par ailleurs, le désir d'écrire le commentaire au moment de la scénarisation et la décision finale d'avoir recours à des comédiens pour illustrer mon propos (des comédiens peu connus, qui puissent passer pour n'importe quel parent) ont permis d'éviter le mode et le ton du *témoignage*. Je voulais plutôt privilégier un regard sur un homme et sur une femme dans la quarantaine avancée, inquiets, qui se posent des questions au sujet de leur fils. L'un après l'autre, ils explorent ce *lieu* de l'idée suicidaire, de l'*idée noire*. Ils essaient d'en faire le tour, de comprendre et de dévoiler une petite part du mystère de cet acte terrifiant. Le couple erre comme dans un labyrinthe et cherche des points de repère.

Un sujet comme celui-là ne pouvait que me confronter avec la mort. « Comment fais-tu ? », m'a-t-on dit souvent. En définitive, le désir de parler de cette *idée noire* qu'on préfère garder sous silence était plus fort que tout. Je n'avais pas le choix de faire ce film. À ma manière.

Mireille Dansereau

À DÉCOUVRIR...

Obsession... ou quand le désir devient une prison

Jean-Louis Millette

Obsession...

Il y a d'abord eu une idée : tourner un film à partir de *La Chevelure*, une nouvelle de Guy de Maupassant racontant l'angoisse d'un homme qui, après avoir trouvé une natte de cheveux dans le tiroir d'un meuble ancien, fantasme sur les femmes de sa vie. L'imaginaire devient obsession, ses paroles, une confession.

Il y a aussi le film. En quatre minutes, Mireille Dansereau nous plonge dans un univers visuel et littéraire fascinant. La chevelure féminine en gros plan ne peut être que présente et inaccessible à la fois, parce que simplement imaginée. La pensée de l'obsédé est si souveraine que ses doigts semblent vraiment la toucher : « J'avais de nouveau le besoin impérieux de la reprendre, de la palper, de m'énerver jusqu'au malaise par ce contact froid, glissant, irritant, affolant, délicieux. » Ode au désir inassouvi, au rapprochement des corps et à l'appropriation de l'autre, *Obsession* revendique le droit de filmer la poésie, de capter le mouvement, de deviner la pensée, bref, de filmer pour le plaisir des sens et du cinéma.

Il y a enfin Jean-Louis Millette. Le personnage, d'abord, pris entre le désir et la passion, entre la vacuité de son emprisonnement et la certitude de son obsession. Le comédien ensuite, dans un de ses derniers rôles avant de mourir, projetant une intense angoisse devant l'inaccessible, accroupi devant la fatalité, amoureux fou de son métier. Et pour Mireille Dansereau, un affectueux hommage au cinéma et à tous ces comédiens qui n'auront vécu que pour leur art.

Élie Castiel

Canada [Québec] 2000, 4 minutes – **Réal.** : Mireille Dansereau – **Scén.** : Mireille Dansereau, d'après *La Chevelure*, de Guy de Maupassant – **Int.** : Jean-Louis Millette – **Dist.** : Vidéographe.